

ESPACES D'ESPACES



ESPECES D'ESPACES : espaces de vie de jeunes en Nouvelle-Calédonie

Nouméa, Ile des Pins, Maré, Canala, Bourail, Voh

La question de la jeunesse paraît être une préoccupation de la société calédonienne en même temps qu'elle l'est dans toutes les sociétés. Les institutions, les générations avant elle, les différentes organisations s'interrogent sur cette jeune génération. Quels sont ses attentes, ses caractéristiques, ses souhaits et ses aspirations ?

Aussi toutes ses composantes ré-interrogent leur projet d'éducation et revisitent leur actions en faveur de ce public. On parle même de décalage entre ceux qui proposent et ceux qui en bénéficient, ce qui explique un réajustement permanent. Ce qui peut être d'ailleurs perçu comme un signe de vitalité sociétale.

Quelle place l'espace urbain, l'espace rural, l'espace tribal donne-t-il à la jeunesse ? Et quelle place cette jeunesse prend-t-elle ? De façon générale, une question reste primordiale : **Qui sont les jeunes ? On se propose de saisir leurs caractéristiques en s'appropriant une lecture fonctionnelle des espaces fréquentés par ce public. Ce qui revient à nous poser la question suivante : Où sont les jeunes ?**

Ces jeunes révèlent de nouvelles relations à l'espace en élaborant des règles différentes. Sur tous les terrains observés, que ce soit à Nouméa, dans les Iles ou en brousse, le rapport au territoire occupe une place centrale dans l'organisation des modes de vie et des relations sociales des jeunes. Le rapport à l'espace, ou aux espaces des jeunes se compose – à des degrés divers – d'un ensemble d'expériences essentielles tels que le rapport intime et sensible au monde (habiter), la relation à l'autre (rencontrer), le développement de projets et d'activités (utiliser) et l'implication dans une communauté ou plus largement la société (participer).

L'importance des espaces extérieurs, non bâtis

L'espace habité: habiter la maison, le champ, la tribu

L'espace utilisé

L'espace comme relation à l'autre : rencontrer/participer

L'espace revendiqué

L'espace subi



L'importance des espaces extérieurs, non bâtis

Tous les espaces mentionnés, hormis l'habitation, sont des espaces naturels, non bâtis : la plage, le terrain de sport, le champ, la rue pour Nouméa. L'importance de ces espaces est soulignée par tous les jeunes rencontrés, qu'ils vivent à Nouméa ou en Brousse, ou dans les îles.



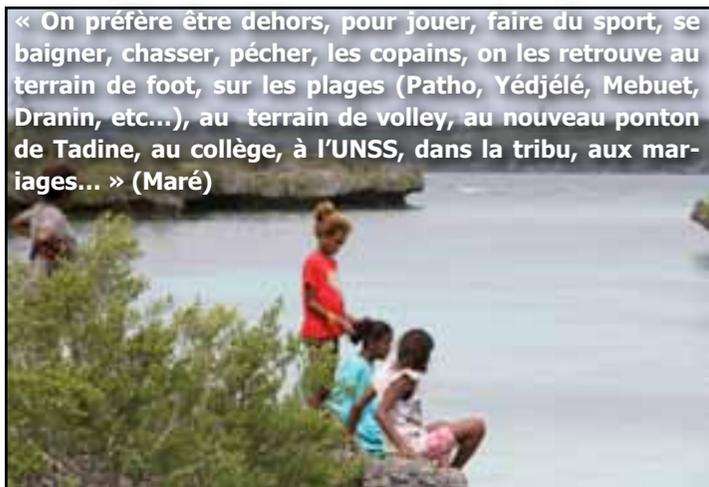
« On préfère être dehors. Le sport est très important. Des tournois sont organisés presque tous les week-end et le terrain de sport est un endroit où on se retrouve tous, quelque soit notre tribu ». (Ile des Pins)



« A Nouméa, on préfère être dehors ; on se ballade, on cherche les délires entre copains. Si on est dans un lieu fermé, on a l'impression de ne pas être libre ». (Nouméa)



« Le loup de la rivière » (Voh).



« On préfère être dehors, pour jouer, faire du sport, se baigner, chasser, pêcher, les copains, on les retrouve au terrain de foot, sur les plages (Patho, Yédjélé, Mebuet, Dranin, etc...), au terrain de volley, au nouveau ponton de Tadine, au collège, à l'UNSS, dans la tribu, aux mariages... » (Maré)



« On préfère être dehors, être libre, prendre l'air » (Canala)



L'espace habité: habiter la maison, le champs, la tribu

Le premier espace mentionné, la première étape du parcours, du chaînage des déplacements et activités, est le logement, l'habitation.

L'habiter doit être pensé en lien avec une forme spécifique d'usage : un usage « familial » des choses qui nous entourent. Cet usage familial permet à la personne de se sentir à l'aise dans les lieux où elle vit et, par là, de trouver dans son rapport à l'environnement les bases de son maintien de soi et de son identité.

Si cela est particulièrement vrai en Brousse et dans les îles, à Nouméa, par contre, les jeunes passent très peu de temps « à la maison ».

Mais il ne faut toutefois pas croire que l'on habite seulement son logement. Au contraire l'habiter invite à considérer une modalité du rapport au monde qui dépasse le seul lieu où l'on loge. **On peut ainsi habiter un lieu de travail, un espace public, un transport en commun. Ce qui est en jeu, c'est la possibilité de se sentir à l'aise et en sécurité dans les différents lieux que l'on fréquente au quotidien ainsi que de s'y attacher et de forger une identité.**



« On passe beaucoup de temps à la maison, notamment pour faire le ménage, les tâches domestiques. On passe aussi beaucoup de temps en famille car c'est très important pour nous » (Ile des Pins)

« On va presque tous les jours au champs. C'est normal. Ça fait parti de notre vie quotidienne et ça nous plaît ». (Ile des Pins)

« La tribu c'est comme la maison, on s'y sent bien. On reste dans notre tribu ou alors on va juste voir la famille dans les tribus voisines. On se déplace aussi pour le « travail » (coutume, aide, mariage, fête de l'igname... »). (Maré)



L'espace utilisé

L'expérience personnelle de l'environnement construit ne se réduit pas seulement à un usage familial. Bien souvent, les jeunes calent leurs activités sur une utilisation fonctionnelle des éléments de leur environnement. Ce rapport fonctionnel offre les bases pour planifier les activités et les projets qui tissent le quotidien (aller faire des achats, se faire à manger, etc.).

A Canala par exemple, Nouméa est considéré comme une véritable extension de la commune, dans une utilisation fonctionnelle mais surtout pas pour y vivre. L'espace est alors utilisé et non plus vécu.

Un des problèmes le plus crucial est celui de leur mobilité.

La question qui se pose est de savoir comment ils accèdent à ce qu'ils veulent et à ce dont ils ont besoin.





« Le surf, un mode de vie qui ne fait pas l'anorexie de valeurs » (Ouano)





Trouver l'équilibre : La jeunesse en quête de soi
« On se retrouve entre amis autour du Slack Line. On a découvert ce sport sur internet. C'est convivial et on peut rencontrer de nouvelles personnes ». (Nouméa)



L'espace comme relation à l'autre : rencontrer/participer

C'est dans l'espace comme relation à l'autre que se fait la distinction entre le privé et le public. Les thèmes de la mixité sociale, de la convivialité et des rapports de proximité apparaissent.

Le rapport à l'autre ne se pense plus seulement sur le seul modèle de la contiguïté spatiale. La mobilité accrue et les moyens de télécommunication offrent de nouveaux possibles pour régler l'équation lieu de résidence/lieux de vie/réseaux de sociabilité. La plage, les terrains de sport, la rivière, mais également la rue et des lieux structurés comme la Bibliothèque Bernheim constituent des lieux de sociabilisation, sur le modèle de la rencontre, de la participation à des activités mais aussi de la confrontation à l'autre, dans ses différences culturelles.





« Se trouver soi, c'est retrouver les siens...les autres ! ».



« On n'aime pas être seul. On a besoin d'être avec les autres, les amis, d'avoir de la compagnie ». (Nouméa)

« On prend l'air, on se baigne, on discute, on parle de tout ». (Maré)



L'espace revendiqué

On parle beaucoup de réappropriation de l'espace et cette production d'espaces nouveaux reste très instructive, car elle témoigne de nouveaux besoins d'espaces, différents, mieux adaptés.

A Nouméa, la rue est la première image de la ville. **Elle est synonyme d'extérieur, et à l'opposé de l'espace du domicile considérée comme espace privé, le dehors, la rue peut être estimée comme espace public, lieu privilégié pour les interactions, l'adaptation et la transgression.**

En brousse, de nombreux jeunes considèrent l'isolement lié au lieu de vie comme un rempart contre les problèmes et un gage de qualité de vie. C'est le cas des jeunes de l'Ile des Pins, mais également à Maré ou Canala.

Dans ce cas, la brousse ou la tribu s'apparente à un choix de vie revendiqué, assumé et affirmé.

Partout, les réseaux sociaux constituent un nouvel espace revendiqué innovant .

« Ici, on est beaucoup mieux qu'à Nouméa car l'environnement est vraiment très bien. Ce n'est pas pollué, il n'y a pas de délinquance. Et puis c'est chez nous. On naît ici, on vit ici et on meurt ici. » (Ile des Pins)





L'espace subi

Pour d'autres jeunes, les espaces urbains, de brousse ou de tribu, représentés comme des espaces fermés, jouent un rôle de piège. Le mot le plus fréquemment utilisé par ces jeunes pour caractériser leur espace de vie est « rien », en se plaignant qu'« ici, on ne fait rien pour nous ». Pour le décrire, ils ont recours à de petites phrases telles que : « Parler d'ici ! Ça va aller vite, y a rien ! », « Ici, on est au milieu de nulle part », « Au moins, c'est calme ». Ces jeunes qui se représentent ces espaces comme des lieux ennuyeux, inoccupés et isolés, et critiquent leur espace de vie donnent l'impression de se dévaluer eux-mêmes : ils ne se sentent pas capables de faire quoi que ce soit, comme si la réussite n'était pas pour eux. **Ils reprochent surtout à ces territoires de manquer de modernité ou contemporanéité, de chance et d'activités.** Peut-être faut-il voir là une caractéristique de la jeunesse. Le temps à la vie est en grand général différent de celui de l'ancienne génération. Il paraît donné par le rythme de la succession ou l'enchaînement et l'accumulation des activités chez les jeunes.





30



Des nouvelles relations à l'espace

Des espaces utilisés traditionnellement, comme l'habitation, la tribu, le champ, la plage, aux nouveaux espaces sociaux innovants, tels les réseaux sociaux, le jeune recherche une identification à l'extérieur et au travers d'une certaine sociabilité juvénile. La socialisation ne passe plus par les traditionnels réseaux de la famille, de l'école ou du voisinage, mais par « le dehors ». Ainsi, les espaces extérieurs, comme la rue à Nouméa, ne jouent plus aujourd'hui un simple rôle de passage entre institutions et jeunes, mais deviennent plutôt des espaces d'accueil temporaire révélant une nouvelle jeunesse sans territoire fixe, mais avec une envie d'être ensemble, de se situer par rapport à l'autre, même si la situation ne reste qu'éphémère. Ces jeunes révèlent de nouvelles relations à l'espace en élaborant des règles différentes. **L'espace devient un lieu de circulation intense, qui crée des croisements et des évitements entre différents groupes. Et c'est dans des espaces institués qu'ils finissent par se regrouper de façon ponctuelle.** Ces espaces deviennent des espaces à la fois insaisissables et ordonnés, codifiés, surveillés, mais pourtant imprévisibles, se révélant des lieux de mise en scène de la jeunesse revendiquant le droit d'être reconnue et entendue.

31



NOONIA